

Il y a quelques mois, un ou deux cas de ce que l'on suppose être la lèpre furent découverts parmi les Chinois à Victoria. Des médecins furent appelés et il en résulta que deux des malades furent déclarés être des lépreux. Un rapport de l'investigation qui eut lieu fut envoyé à Ottawa. Peu après, un médecin expert arriva à Victoria avec l'intention de faire une enquête sérieuse relativement à ces cas particuliers, pour le compte du Gouvernement. Ce monsieur, après avoir pris connaissance de tous les faits concernant ces lépreux, écrivit à Ottawa que l'un des malades était incontestablement atteint de la lèpre, mais qu'il ne pouvait pas donner une opinion arrêtée pour le second, dont la maladie était encore à ses débuts; tout, cependant tendait à faire penser que c'était la lèpre. Voici le plus horrible de tous les fléaux qui nous arrivent de Chine et on ne peut pas nier que toute la population blanche soit exposée à en être affligée d'un moment à l'autre. A présent, cinq ou six lépreux sont en quarantaine sur une île, près de Victoria. Votre société ne pourrait-elle pas obliger les autorités fédérales à examiner cette question et transporter ce lazaret à une distance plus éloignée de la civilisation ?

Nous sommes reconnaissants des efforts faits par la députation envoyée par votre Congrès pour obtenir une entrevue du Gouvernement, cette année ainsi que l'année dernière. Il est clair que les Chinois ne deviendront jamais des citoyens de ce pays, et ils feraient de médiocres soldats; de plus, ils font une concurrence déloyale au travail des blancs et des chrétiens. Le Gouvernement devrait protéger les intérêts des citoyens loyaux—les ouvriers—de préférence à ceux des habitants du "Céleste Empire." La taxe de cinquante piastres n'a pas pour effet d'arrêter l'immigration chinoise, ou même de restreindre le nombre de Mongols qui émigrent ici en nombre considérable. Les entrepreneurs canadiens peuvent, en cachette, payer et paient réellement la somme nécessaire au Gouvernement pour leur permettre de débarquer, puis ils font travailler les Chinois jusqu'à ce que cette taxe leur ait été remboursée; et les Chinois paient souvent un intérêt énorme pour cette faveur.

Les Chinois, dans les mines, offrent un autre côté affligeant de cette question. Là, leur présence est dangereuse et est la cause fréquente d'explosions, avec leurs résultats déplorables; nous en avons fait l'expérience dans les houillères de Wellington. Ce sujet pourrait être traité dans une quantité de livres assez considérable pour remplir une bibliothèque de bonne grandeur; par conséquent, arrêtez l'immigration chinoise avant qu'il ne soit trop tard.

Au mois de Mars dernier déjà, une circulaire fut lancée par le Conseil aux diverses organisations ouvrières de l'Est du Canada, appelant leur attention sur l'état d'encombrement du marché ouvrier et s'appesantissant tout particulièrement sur le fait que certains journaux, aussi bien dans l'est que dans l'ouest, étaient fort en peine lorsqu'ils en avaient la fantaisie, de se dilater sur la prospérité présente et l'avenir de notre Province. Ces longues tirades ne manquaient jamais de nous apprendre "qu'il y avait du travail pour tout le monde" et que "quiconque désirait travailler ne pouvait rester oisif." Ces fantaisies, inutile de le dire, sortaient de toutes pièces de l'imagination de leurs auteurs et n'étaient rien moins que fondées. La circulaire lancée par nous fut publiée, je crois, dans le *Carpenter*, le journal officiel de la Fraternité des Charpentiers et Menuisiers.

Un mot ici, au sujet des ouvriers qui n'appartiennent pas aux organisations, sera bien à sa place. Cette Province est bien organisée; malgré cela, beaucoup d'ennui nous est causé de temps en temps par des hommes qui viennent ici de l'est et qui se mettent immédiatement en quête d'ouvrage sans s'inquiéter autrement s'il existe ou non quel-